

v. notre
Journal de
Sept. 1770.
p. 165.

(i), p. 38. — Il ignore de quelle ressource les biens Ecclésiastiques ont été à l'Etat en toutes sortes de circonstances, p. 17. — Il adopte des apparitions & des contes ridicules pour les opposer à des vérités incontestables, p. 10. 11. &c. &c. &c.

2°. Pour juger de la Littérature du savant Auteur, il suffit de savoir que les Cantiques tirés de l'Ecriture, & les Pseaumes de David si pleins de majesté & de grandeur, sont des *chansons abominables*. Le Cantique *Audite Cœli quæ loquor*, qui, au jugement de nos plus grands Poètes, passe les beautés d'Hésiode & d'Homère; le Cantique *Cantate Domino: gloriosè enim magnificatus est*; le Pseaume *Benedic anima mea Domino* &c. qui ont fait l'admiration des Rollin, des Batteux, des Rousseau, des Lefranc &c. sont des *chansons abominables*, p. 17. — On montre peut-être plus de goût en méprisant la trop grande simplicité des Noëls dont l'Eglise n'a jamais adopté aucun, p. 31. Mais on n'a pas grande science en fait de Littérature, quand on ne sçait pas que la simplicité & la naïveté sont le caractère de tout Vers généthliaque, & que les plus grands Poètes Latins parlent à peu près comme nos faiseurs de Noëls. (k) &c. &c. &c.

3°.

(i) Il a été démontré plus d'une fois par les écrits mêmes des persécuteurs, que les Chrétiens n'ont souffert que pour leur Religion. V. l'*Apologie de la Rel.* T. I. Ch. 3. & 15.

(k) *Incipe, parve puer, visu cognoscere matrem;*
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
Incipe, parve puer, &c. Virg. Ecl. 4.